

CONFÉRENCE-DÉBAT

TRAVAIL SOCIAL COMME ALTERNATIVE DANS LA PROMOTION DE LA PAIX ET DU DÉVELOPPEMENT POUR UN CONGO PARITAIRE

Institut National du Travail Social (INTS/KINSHASA)

Vendredi 8 Mars 2024

Par:

CT José KHENDA GINYONGO

INTRODUCTION

Je suis heureux de partager avec vous, ma réflexion sur le travail social comme alternative dans la promotion de la paix et du développement pour un Congo paritaire en cette journée du 8 mars 2024, dédiée à la femme.

Dans la société traditionnelle africaine, la femme représentait et continue à représenter dans certaines régions, le silence à tout prix, le respect absolu, le champ, la cuisine et la maternité. Elle est traitée comme une chose, comme simple objet sexuel, bien que le monde a évolué. Et une certaine Simone de Beauvoir pouvait dire: « la maternité n'était pas mon lot ».

La femme continue d'une manière ou d'une autre à être considérée comme inférieure à l'homme, car certaines cultures ou coutumes, la considèrent ainsi et beaucoup d'hommes s'appuient sur la Bible parfois d'une manière abusive pour insister sur la soumission à tout prix de la femme.

1. Origine de la journée internationale dédiée aux femmes

Le but de la célébration de cette journée du 8 mars est de réfléchir sur les conditions des Femmes dans le monde et de lutter contre les inégalités face aux hommes. Elle n'est pas une journée des fêtes où on s'enivre, se livre en spectacles avec une musique parfois obscène ou s'habillement simplement en pagne, sans considération aucune sur la dignité, le respect, la considération et le travail.

Les origines de cette journée s'inscrivent dans un contexte de lutte des femmes au début du 20^{ème} siècle pour acquérir des droits déjà accordés aux hommes (le droit de vote par exemple), de meilleures conditions de travail et l'égalité entre hommes et femmes.

La première journée internationale des femmes avait eu lieu le 28 février 1909 aux États-Unis suite à une déclaration du parti socialiste américain.

Pour rendre hommage aux différents mouvements menés pour les droits des femmes et acquérir de nouveaux droits comme le droit de vote, l'idée de créer une journée internationale des femmes a été discutée lors de la 2^{ème} conférence internationale des femmes socialistes à Copenhague (Danemark), en août 1910, à l'initiative de Clara Zetkin. Créatrice de la revue pour femme *Die Gleichheit* (l'Égalité), elle proposa une journée annuelle dédiée aux droits des femmes dans le but d'acquérir, dans un premier temps, le droit de vote. Cent femmes provenant de 17 pays composaient cette assemblée et cette idée fut adoptée à l'unanimité.

C'est l'année suivante, le 19 mars 1911 que la première journée internationale des femmes eut lieu. De grandes manifestations en faveur du droit des femmes furent organisées en Europe (en Allemagne, en Suisse, en Autriche ou encore au Danemark) ainsi qu'aux États-Unis. Les nombreux rassemblements, réunissant un million de femmes et d'hommes, avaient pour but d'obtenir un certain nombre d'avantages dont bénéficiaient déjà les hommes :

- le droit de vote ;
- le droit de pouvoir occuper des postes dans la fonction publique et le droit de travailler ;
- le droit à la formation professionnelle ;
- l'élimination de la discrimination au travail.

L'incendie une semaine après d'un atelier à New York, où plus de 140 femmes périrent, força le gouvernement américain à réfléchir aux conditions de travail des femmes et eut une forte influence sur la législation américaine du travail.

C'est en 1917 que fut fixée la date du 8 mars comme journée des femmes. C'est à cette date que de nombreuses femmes russes manifestèrent contre la guerre et pour l'obtention de plus de denrées alimentaires. Le président Lénine décréta en 1921 le 8 mars comme date officielle du jour dédié aux femmes en Russie, qui sera ensuite retenue pour la manifestation mondiale.

Après la Seconde Guerre mondiale, la journée internationale des femmes devint une tradition. La charte des Nations Unies signée à San Francisco en 1945 proclame l'égalité des sexes en tant que droit fondamental de la personne humaine.

Mais quel lien existe-t-il entre le travail social et cette journée du 8 mars dédiée à la femme ?

Les deux entrent dans la logique de la lutte contre l'exclusion, les inégalités, la pauvreté afin de promouvoir la dignité humaine, la justice et le développement dans une société où la turbulence, l'égoïsme et les préjugés dominent.

Si le recours à la guerre, aux conflits, à la politique ont réduit la femme congolaise à sa simple expression et au silence absolu, faisons cette fois-ci appel au travail social afin de hisser vers les hauteurs la femme.

Alors, quel état de ce travail social en RD Congo ?

2. Travail social en RD Congo

Le travail social est une profession orientée vers l'aide à des individus, des familles, des groupes et des collectivités dans le but de les aider à améliorer leur bien-être.

En RD Congo, le travail social demeure encore embryonnaire. Il semble ne pas exister, alors qu'il existe un corps des assistants sociaux. Plusieurs citoyens, voire la majorité d'autorités politico-administratives, ne connaissent pas mieux par exemple, le rôle d'un assistant social auprès des vulnérables et plusieurs pratiquants du travail social ne sont pas qualifiés, mais exercent tant bien que mal ce métier.

Dans les ministères et dans plusieurs organisations ou entreprises privées comme publiques, il existe des services sociaux dans leurs organigrammes, mais qui ne conçoivent pas pour la plupart des cas, le travail social comme profession.

Les agents de ces organisations ne bénéficient pas d'un accompagnement psycho-social de la part d'un spécialiste en travail social, malgré l'existence d'un service social. L'accompagnement de l'agent connaît des problèmes au niveau des facteurs sociaux, psychiques et relationnels liées à son traitement, à ses relations interpersonnelles, à son bien-être psycho-social.

Or, les travailleurs sociaux dans ces organisations permettent aux agents de concilier plus facilement leur vie professionnelle et leur vie familiale. Un agent qui se sent mieux dans sa peau, est celui-là qui produit des résultats attendus et va même au-delà afin de rendre viable et enviable son organisation.

Le service social dans ces organisations comme dans plusieurs entreprises ou sociétés commerciales en RD Congo, focalise plus ses interventions matérielles lors des obsèques de l'agent ou de ses proches, lors des cérémonies marquant la joie dans des foyers comme le mariage ou la naissance d'un bébé, etc. La majorité des personnes qui chapeautent ce service social dans les organisations sont de sexe féminin, sont communément appelées « mamans sociales », mais malheureusement, la majorité d'entre elles, n'ont pas fait le travail social comme filière universitaire ou n'ont pas suivi la formation professionnelle en travail social afin d'intervenir avec compétence.

En RD Congo, comme dans plusieurs pays du monde, le travail social s'imbrique ou se chevauche dans les actions caritatives et la solidarité africaine. L'africain a de sa manière pratiqué le travail social, mais dans une philosophie de la solidarité afin de soutenir les faibles ou les vulnérables dans la société ; bien que cette solidarité a souvent une connotation mécanique.

Vers les années 60, 70 et plus, pour ne pas dire jusqu'à ces jours, l'Église, surtout celle catholique prend en charge les activités sociales, interviennent le plus souvent dans l'urgence, pour des actions ponctuelles telles que la distribution de nourriture et/ou de vêtements, la prise en charge des malades dans les hôpitaux, la prise en charge des vieillards et des enfants dits de la rue.

Nous pouvons citer des initiatives religieuses par les pères salésiens de Don Bosco qui ont pu créer des maisons dont la vocation est de s'occuper des enfants vulnérables. Il sied de signaler ici que l'ONG Caritas joue aussi un rôle déterminant dans la volonté de vouloir apporter « des réponses adaptées aux problèmes sociaux de la population locale ». L'action sociale repose alors sur la bonne volonté, la charité et ne fait pas toujours appel, rarement même, à une dimension professionnelle de l'intervention sociale. Viendront ensuite les ONG dans les années 70, notamment AED (Aide à l'Enfance Défavorisée), fondée avec le soutien du Ministère des Affaires Sociales.

C'est seulement dans les années 80, avec la confirmation du phénomène de l'afflux des enfants dans la rue, que « la prise de conscience de la nécessité d'une formation professionnelle des travailleurs sociaux émerge ». AED, alors en relation avec ORPER, met en place une formation qui, pour de multiples raisons, ne durera pas plus de trois promotions ; cependant, elle donne déjà des savoirs et savoir-faire à un certain nombre d'éducateurs.

C'est en 1996 que naîtra le REEJER. C'est un réseau qui regroupe une bonne cinquantaine de structures dans les 24 communes de Kinshasa. Sa mission est de renforcer les compétences et les capacités des organisations (milieu ouvert et hébergement) qui participent à la protection et la réinsertion des enfants de la rue.

Voyant la carence criante des assistants sociaux sur terrain en RD Congo, le gouvernement, par le biais du Ministère des Affaires Sociales avait pris la décision de créer un institut national qui formera les assistants sociaux.

Et c'est l'INTS/Kinshasa qui verra le jour et cette *alma mater* qui forme les assistants sociaux depuis 2013. Mais, il faut le dire, le nombre est insuffisant pour toute la République pour ne pas citer que la ville de Kinshasa à elle seule où le besoin du travail social se fait sentir toutes les minutes.

A l'INTS/Kinshasa, ce sont les femmes (étudiantes) qui sont plus nombreuses que les hommes. Belle cartouche pour promouvoir la femme avec toutes les valeurs liées au travail social dans notre société en mutation.

3. Participation de la travailleuse sociale à la paix et au développement au Congo-Kinshasa

Le travail social est plus féminisé depuis les temps anciens, mais cette femme ne sait pas s'imposer en RD Congo. Or, dans ses interventions pour venir en aide aux vulnérables, la voix d'une femme, son charme, sa voix douce et pleine d'affection, la voix qui donne la vie, qui crée le sourire est un atout majeur pour changer la situation d'un individu ou d'une communauté de la vulnérabilité vers le bien-être.

Il suffit de fréquenter les hôpitaux, les prisons, les entreprises et les homes des vieillards pour s'en rendre compte.

Par ailleurs, signifions que la paix n'est pas seulement l'absence de guerre ou de conflit violent entre les États, ou à l'intérieur d'un même État, mais un état d'équité, de justice et de développement. Et d'ailleurs, pour paraphraser Johan Galtung, érudit norvégien de réputation mondiale, l'absence de guerre = paix négative. En revanche, l'absence de guerre + justice sociale et développement = paix positive.

Par conséquent, on peut dire que la paix n'est pas seulement le désarmement, mais qu'elle concerne aussi la vie des populations. La paix et le développement vont ensemble. Il est rare pour ne pas parler de l'impossibilité de rencontrer un État où la guerre, l'insécurité, la vulnérabilité menacent l'existence des individus qui soit développé. *Le développement demeure la variable dépendante, la paix elle, demeure la conséquence du développement et la variable indépendante par rapport au développement.*

Ainsi, la travailleuse sociale incarne la culture de la paix par toutes ses interventions, car son métier est celui d'aide, celui qui fait traverser l'individu ou la communauté de l'état de vulnérabilité vers le bien-être, de l'état de tristesse à celui du bonheur et de la joie. Par ses enquêtes sociales et par son accompagnement psycho-sociale, la travailleuse sociale devient la pièce maîtresse de la paix. Or, nous savons que la paix booste le sens de l'innovation, de l'entreprenariat et du travail. A leur tour, l'innovation et le travail engendrent sans ambages le développement.

La culture de la paix est liée à la prévention et à la résolution pacifique des conflits. Les valeurs-clés de cette culture sont la tolérance, la convivialité, le partage et le respect des droits de chacun. Une culture de la paix s'attache donc à combattre l'exclusion, l'extrême pauvreté et la dégradation de l'environnement.

Or, ces valeurs demeurent la force et le chant d'une travailleuse sociale. Elle vise à résoudre les problèmes par la voie du dialogue, de la négociation et de la médiation afin que les recours à la guerre et à la violence ne soient plus une tentation. La RD Congo à l'heure actuelle a vraiment besoin de cette femme sortie des entrailles de l'INTS que nous appelons assistante sociale.

4. Perspectives : dressons nos fronts longtemps courbés pour un Congo meilleur et paritaire

Cet extrait de l'hymne nationale: « Dressons nos fronts longtemps courbés », traduit la volonté de sortir de la vulnérabilité vers le bien-être par le courage, le travail et l'abnégation. Les femmes ont été longtemps marginalisées dans la société africaine en général et congolaise en particulier, exclues de plusieurs activités visant la construction de la nation. Mais, la constitution et plusieurs autres textes juridiques les font sortir de l'abîme, de l'ignorance, de la méconnaissance, de l'arrogance, de l'intolérance de l'homme, pour les rendre utiles, égales aux hommes. Il s'agit ici de l'émancipation de la femme (bibu, mukaji, nkento, mwasi).

Pour ce, il faut une rupture avec le passé. Une véritable révolution culturelle s'impose. La femme un être humain comme l'homme, les deux ont le même cerveau, ils ont une tête, deux yeux et deux oreilles, bien qu'ils aient de morphologie différentes.

L'émancipation de la femme n'est pas comme un cadeau que l'on donnerait à un enfant le jour de son anniversaire de naissance, mais elle constitue toute une lutte. La femme doit s'imposer et se faire respecter dans la société par son savoir-savoir, son savoir-faire et son savoir-être. Rien dans ce monde, ne se donne facilement, seule la lutte libère. « Égalité et émancipation » ne doivent pas devenir de simples chansons hors note, sans couplets et sans une belle mélodie. Cela engendrerait de la cacophonie et de la dysphorie dans un État en plein naufrage.

Il est écœurant de constater que l'ors d'une élection, il est rare de voir les femmes se prononcer avec acuité pour les femmes candidates députées ou présidentes de la République. Elles entrent dans la danse des hommes qui estiment que « mwasi atongaka mboka te », cet adage congolais qui signifie littéralement que « la femme ne peut pas construire le monde ». Elle doit toujours subir.

Sa place serait dans la cuisine et non dans les assemblées où l'homme a le monopole de la parole. Nous devons rompre avec cette manière de voir, car la femme a des capacités intellectuelles, morales et spirituelles qui peuvent hisser la société vers les hauteurs, vers le développement, dépassant l'homme.

Finis, la conception kinoise selon laquelle: « mawasi-mawasi Nzoto », finis « mwasi-mawasi kobota d'abord », finis « mwasi-mwasi koyeba koswana na mbanda », etc.

Ensemble avec les femmes de l'Est, du Nord, de l'Ouest et du Sud de la RD Congo, dressons nos fronts longtemps courbés, prenons le plus bel élan dans la paix. C'est cela qui apporterait une certaine dignité et permettrait au peuple de travailler pour son développement en chassant la pauvreté, la paresse, l'ivresse, la bassesse, la mollesse, la vieillesse, la tristesse et le stress.

Conclusion

En cette journée du 8 mars 2024, nous avons réfléchi sur le travail social comme alternative dans la promotion de la paix et du développement pour un Congo paritaire en ce mois de mars dédié à la femme. Le Congo sera réellement paritaire, si nous nous débarrassons des préjugés qui pèsent sur la femme.

Le travail social lui, demeure ce métier qui valorise la femme, car bien que plus féminisé, il booste l'individu à vivre heureux en société, à quitter son état de vulnérabilité vers le bien-être. Pour mieux comprendre notre communication, nous avons clarifié l'origine de la journée internationale de la Femme.

Nous avons fait état du travail social en RD Congo ; nous avons aussi insisté sur la participation de la travailleuse sociale à la promotion de la paix et du développement.

Enfin, nous avons fait la traçabilité des perspectives en évoquant cet extrait de notre hymne nationale: dressons nos fronts longtemps courbés pour un Congo meilleur et paritaire.

Nous terminons par ce petit poème:

Femme

Femme, belle Ève de l'Humanité

Etre aimé et chéri pour l'éternité

Mère de la vie et douce maternité

Merci pour ton sourire et ta bonté

Espoir des Hommes, soleil et gaieté

Sans elle, la maison est une prison et un poison

Sans elle, la maison est un désert et un enfer

Sans elle, la maison est un avion sans pilote

Sans elle, la maison est une guitare sans corde

Femme, image de la tendresse pour l'éternité

Composé par José KHENDA

MERCI

CT José KHENDA GINYONGO

Directeur de cabinet du DG